

l e s i m m a t é r i a u x

CNAC Georges POMPIDOU
Service des Archives

Pourquoi "Immatériaux"? La recherche et le développement dans la techno-science, les techniques et les arts, et aussi la politique, s'accompagnent du sentiment que la réalité, quelle qu'elle soit, est plus impalpable, qu'elle n'est jamais immédiatement maîtrisable, — bref du sentiment de la complexité des choses.



Centre Georges Pompidou
Centre de Création Industrielle
Grande galerie du 5e / 28 mars-15 juillet 1985

argument 1 : la postmodernité

Le débat est ouvert — il est international — depuis quelques années sur la question de la postmodernité. Le projet *moderne* d'émanciper l'humanité de l'ignorance, de la sujétion, de la misère en développant et répandant les connaissances, les techniques, les arts et les libertés, est-il encore d'actualité en cette fin du XX^e siècle?

On peut en douter. Les démocraties occidentales nées du *Siècle des lumières* ont permis et accepté l'impérialisme et la guerre totale. Les recherches de pointe ont été promues par le régime nazi, dans des conditions parfois atroces. Les avant-gardes artistiques sont restées inconnues ou incomprises du public. Le *Mouvement moderne* en architecture s'est soldé par l'urbanisme des nouvelles métropoles. L'enrichissement de l'Occident provoque le chômage au Nord et la misère au Sud. Le marché des médias crée le despotisme de l'opinion et le critère de la "réussite" atrophie tous les respects : celui de la vie, de la mort, de la nature, du sentiment du savoir, bref de l'homme.

Il est clair cependant que le pouvoir de l'homme, depuis son corps jusqu'aux galaxies, ne cesse de s'accroître. Mais à quelle fin? Le projet moderne se perpétue, mais dans l'inquiétude. L'incertitude engendre, en réaction, un désir de sécurité, de stabilité, d'identité. Ce désir prend mille formes; il se déguise même sous le nom de *postmodernité!*

Les **Immatériaux**, manifestation proposée par le Centre Georges Pompidou, du 28 mars au 15 juillet 1985, tendent à rendre sensible au plus large public cette interrogation du temps présent.

argument 2 : l'immatérialité

Pourquoi "*Immatériaux*" ? La recherche et le développement dans la techno-science, les techniques et les arts, et aussi la politique, s'accompagnent du sentiment que la réalité, quelle qu'elle soit, est plus impalpable, qu'elle n'est jamais immédiatement maîtrisable, — bref, du sentiment de la complexité des choses.

D'abord les réalités sont pour nous des messages. Quelquefois faciles à interpréter, quelquefois indéchiffrables. A mesure que la recherche a pris de l'importance dans tous les domaines, l'esprit est porté secrètement à ne pas accepter pour argent comptant la signification manifeste des choses. Le soleil ne se lève plus sur la terre, la Terre est un corps quelconque dans une galaxie perdue dans l'océan des galaxies. Et sur la Terre, l'Homme est une organisation éminemment improbable de la matière cosmique. Mais aussi la saucisse de mon hot dog est peut-être de *l'Aviv* (aliment végétal imitant la viande) fait de *Pvi* (protéine végétale texturée) supplémentée.

Ensuite nous n'intervenons presque plus jamais en direct sur les réalités à transformer. Le travail professionnel ou domestique exige de plus en plus de matériels. Le contact manuel, visuel, olfactif avec le matériau se perd. Il faut savoir conduire les machines, quand bien même on en ignore le fonctionnement. Les aptitudes du corps sont moins importantes que celles de l'intelligence. La figure du bûcheron de naguère est passée dans la légende.

Les matériels eux-mêmes ne cessent de se complexifier. Un pas a été franchi quand leurs cerveaux se sont mis à opérer avec des informations digitalisées, sans analogie avec leur source. C'est comme si un filtre était tombé entre les choses et nous, un écran de chiffres. Une couleur, un son, une matière, une douleur, une étoile nous sont restitués comme des fiches numériques d'identification très fine. Ces encodeurs-décodeurs nous apprennent des réalités autrement insaisissables.

A la fin la bonne et belle matière elle-même nous parvient analysée et reconstituée en formules complexes. La réalité est faite d'éléments indiscernables organisés par des lois de structure (matrices) à des échelles d'espace et de temps inhumaines.

Comment dès lors ne pas se poser la question de la source de ces messages innombrables et de leur destination ? Comment croire encore qu'ils nous sont spécialement adressés ? A quelle fin tentons-nous toujours de les capter, de les déchiffrer et d'en produire de nouveaux si nous ne pensons pas honorer ainsi leur donateur ? Qu'en est-il de la maternité du sens ?

la manifestation

Une nouvelle sensibilité. Il ne s'agit pas d'expliquer mais de rendre sensible au public cette problématique par les formes sous lesquelles elle apparaît dans les arts, les littératures, les techno-sciences et les modes de vie. Cette manifestation ne fait qu'en présenter aux yeux et aux oreilles certains des effets, comme le ferait une œuvre d'art.

Elle cherche à éveiller une sensibilité supposée présente dans le public mais privée des moyens de s'exprimer. Elle voudrait faire éprouver le sentiment de l'achèvement d'une période et la curiosité inquiète qui naît à l'aube de la postmodernité.

Une non exposition. Le sujet même de la manifestation remet en cause la présentation traditionnelle des expositions, héritières des salons du XVIII^e siècle et des galeries. Ici les cimaises sont remplacées par des trames variant de la transparence à l'opacité, appelant plusieurs sortes de regards portés alentour. La lumière, entièrement contrôlée, leur donne une intensité, une chaleur, une couleur, des limites.

La disposition de ces *semi-écrans*, suspendus, permet au visiteur de choisir *semi-librement* son parcours. Il n'est pas contraint, mais induit.

Les parcours ont en commun une progression générale, qui va du corps au langage.

L'entrée se fait par un vestibule, obscur, secret où est exposé un bas-relief égyptien représentant une déesse qui offre le signe de vie au roi Nectanebo II. A la sortie, ce même bas-relief est projeté sur un écran mobile. Suivent cinq *portes* qui, empruntant au théâtre à travers l'œuvre de Samuel Beckett son rapport particulier au corps vivant, introduisent cinq questions : *d'où viennent les messages que nous captions* (quelle est leur maternité)? *à quoi se réfèrent-ils* (à quelle matière se rapportent-ils)? *selon quel code sont-ils déchiffrables* (quelle en est la matrice)? *sur quel support sont-ils inscrits* (quel est leur matériau)? *comment sont-ils transmis aux destinataires* (quel est le matériel de cette dynamique)? Ces séquences sont illustrées par des objets empruntés à des domaines hétérogènes (peinture, biologie, architecture, astrophysique, musique, alimentation, vêtement, etc.) regroupés dans des sites sous le régime d'une question unique, qui éclaire un aspect de la complexité.

Mise en temps/mise en scène. Une des dimensions prépondérantes de la postmodernité est le temps ; sa conquête en est un des nouveaux défis. La manifestation introduit pour la première fois ce paramètre en privilégiant la communication sonore (liée à l'écoulement du temps) par rapport à la communication visuelle. Le silence règne sur l'exposition. Une trentaine d'émetteurs diffusant par infrarouge chacun un ou plusieurs messages couvrent des zones distinctes parmi lesquelles chaque spectateur chemine muni d'un casque récepteur. Les contenus des messages sont moins des commentaires explicatifs que des textes, des musiques et des sons choisis pour leur valeur émotionnelle et/ou associative.

67 sites pour un parcours

Ci-dessous, en exemple, cinq d'entre eux :

Jeu d'échecs

Remonter à partir d'une suite d'événements apparemment fortuits jusqu'à la règle du jeu (la matrice) qui la gouverne. Un événement n'a lieu que s'il est permis par la matrice (par exemple, l'ensemble des règles lexicales et syntaxiques du jeu d'échecs) et par la situation ou le contexte (l'état du jeu à un instant donné).

Le site présente un échiquier à l'échelle humaine, le visiteur y circule. Sur son passage, il allume involontairement les cases quand elles sont occupées par les pièces durant le déroulement d'une partie qui se joue secrètement. Il est le révélateur d'une situation dont l'évolution est elle-même soumise (non exclusivement) à des lois de matrice. Le visiteur/acteur n'a la révélation de la partie d'échecs disputée par deux ordinateurs qu'en sortant du site. Une projection explique alors le principe mathématique de la matrice.

Deuxième peau

La peau naturelle considérée comme premier vêtement. Enveloppe protégeant le corps de l'extérieur, elle instaure l'opposition dedans/dehors. Les prothèses de peau déplacent la limite. Où commence le dehors ?

Des inclusions sous plastique présentent différents types de peaux :

- greffe de peau provisoire : animale ou humaine, membrane amniotique, peau de porc, mousse de collagène, pansement synthétique ;

- autogreffe et combiné : greffe totale, peau expansée, combiné de peau, homogreffe, autogreffe ;

- peau artificielle : culture de peau et peau de synthèse.

En contrepoint, est exposé un caisson de privation sensorielle, enveloppe artificielle permettant de reporter, de déplacer les limites de la peau.

Lumière dérobée

Problème du peintre : comment éclairer son sujet (la matière à laquelle le tableau se réfère) au moyen du seul matériau classique, la couleur chimique ? Solution : changer le sujet, changer le matériau. Nouveau sujet : la lumière. Matériau nouveau : la lumière. De là les œuvres faites de lumière et par la lumière qui sont à elles-mêmes leur propre sujet (leur matière). Vertige de la self-référence.

SIMONE MARTINI, reproduction de "L'Annonciation" (1333). Métaphysique de la lumière. GEORGES SEURAT, "Une poseuse vue de dos" (1887). Dissolution du corps dans la lumière. GIACOMO BALLA, "Street light" (lumière électrique) (C. 1909). Les Futuristes cherchent à peindre "la beauté moderne de la lumière fabriquée". SONIA DELAUNAY, "Deux études de lumière, boulevard Saint-Michel" (1912). ROBERT DELAUNAY, "Formes circulaires" (1912-13). Sonia et Robert Delaunay n'ont d'autre sujet que la lumière et le mouvement par la couleur. NATHALIE GONTCHAROVA, "Construction rayonniste" (1913). MICHEL LARIONOV, "Paysage" (1905). Le rayonnisme russe abolit la forme dans la couleur. CASIMIR MALEVITCH, "Peinture suprématiste" (C. 1917). Dans le lien qui l'unit au "Tertium Organum" de Ouspenski, Malevitch et le degré 0 de la peinture. LARRY BELL, "Sans titre" (1966). Un cube de verre étamé, dont les arêtes de métal chromé captent la lumière et en font un réceptacle. DAN GRAHAM, "Maquette de cinéma" l'espace, la lumière et le temps du regard.

Auto-engendrement

Automatisation d'un processus complet de fabrication. De l'idée à l'objet fini, imbrication du logiciel et du matériel telle qu'on ne sait pas si la machine pense ou si l'esprit fabrique. La création résulte plutôt d'un état de haute complexité que d'un acte.

Installation d'un robot simulant, dans une masse de polystyrène prétaillé, la découpe d'un avant d'une voiture expérimentale Vera Plus étudiée par le groupe P.S.A. Celle-ci est projetée en image "fil de fer" sur le matériau brut. Un spot lumineux suit de façon synchronisée les indications informatiques. Un ordinateur de commande diffuse des images de synthèse. Le robot sculpte la voiture elle-même à partir du dessin du styliste en échangeant entre ordinateurs des données numériques.

Creuset stellaire

L'étoile comme matériel de programmation et de transmutation des éléments. Naissance, vie, mort des étoiles elles-mêmes dans le laboratoire cosmique qu'est le ciel.

Sur un écran circulaire de 3 mètres de diamètre est projeté un audiovisuel d'astrophysique centré sur certaines de ces transformations. L'écran perpendiculaire qui entoure la circonférence présente en légende la formule et le commentaire de ces transformations.

un catalogue

Au traditionnel catalogue accompagnant une exposition sont substitués deux produits d'édition :

Le premier est l'édition-papier d'une **expérience d'écriture collective**, inter-active et à distance, effectuée sur micro-ordinateurs munis d'un logiciel de traitement de texte et lancée en septembre 1984.

Les machines ont été déposées chez une trentaine d'auteurs (écrivains, linguistes, philosophes, physiciens, biologistes, etc.). Chacun disposait d'un M20 Olivetti (unité centrale, écran, double lecteur de disquette, unité de connection au réseau P.T.T.). Au Centre Georges Pompidou, un Olivetti M24 recevait les appels (trois communications simultanées étaient possibles) des auteurs susceptibles d'envoyer leurs textes ou de recevoir ceux des autres expérimentateurs. Il pouvait faire appel à une mémoire centrale collective stockée sur un disque de grande capacité. Chaque participant, contraint par une **règle du jeu**, a pu ainsi enchaîner librement sur les textes des autres et faire l'expérience de temps et d'espaces d'écriture différents.

La règle du jeu

Passer de l'inscription graphique à l'affichage électronique : sonder les effets des "nouvelles machines" sur la formation de la pensée.

1. Vous recevez une liste de 50 mots relatifs à la problématique de la manifestation "Les Immatériaux".
2. Vous donnez votre définition (2 à 10 lignes maximum), sur papier, de quelques-uns de ces mots (15 à 20 minimum).
3. Vos définitions, ainsi que celles des autres auteurs, sont saisies et mémorisées.
4. Vous accédez à cette mémoire par une machine à traitement de texte mise à votre disposition pendant toute la durée de l'expérience.
5. Votre machine est reliée en réseau à celles des autres auteurs.
6. A partir de cette situation, il vous appartient :
 - d'enchaîner à quelque fin que ce soit (réfuter, compléter, moduler, etc.) sur vos premières définitions;
 - en vous connectant aux autres auteurs, d'enchaîner d'une part sur leurs définitions et d'autre part sur leurs propres enchaînements, à quelque fin que ce soit.
7. Nous souhaitons, en particulier, que vous commentiez les modifications que cette situation entraîne dans votre expérience d'écriture.

Le résultat de l'expérience d'écriture est également traduit en vidéotex sur un centre serveur en fonction au Centre Georges Pompidou. Elle est donc consultable à l'intérieur de l'exposition. Elle le sera également à l'extérieur sur les minitels du réseau P.T.T.

Le second produit est constitué de deux ensembles : un **fichier** identifiant tous les sites présents dans l'exposition, illustrés et commentés. Enfin, un **bloc-notes** rassemble des fac-similés et des documents de travail, croquis, schémas, livrant l'itinéraire de la conception de la manifestation par l'équipe en charge de la production : le travail en progrès.

Une **cassette** de l'ensemble des bandes-son de l'exposition est également proposée au public.

Des mots

artificiel / auteur / capture / code / confins / corps / dématérialisation / désir / droit / écriture / espace / façade / flou / geste / habiter / image / immortalité / improbable / interaction / interface / langage / lumière / miroir / monnaie / matière / matériau / matériel / matrice / maternité / méandre / mémoire / métamorphose / multiple / mutation / nature / naviguer / ordre / preuve / prothèse / réseau / séduire / signe / simulation / sens / simultanéité / souffle / temps / traduire / vitesse / voix /

Des auteurs

Hubert Astier - Nanni Balestrini - Mariò Borillo - Christine Buci-Glucksmann - Daniel Buren - Michel Butor - Paul Caro - Michel Casse - Daniel Charles - François Chatelet - Philippe Curval - Jacques Derrida - Marc Guillaume - Philippe Lacoue-Labarthe - Bruno Latour - René Major - Jean-Claude Passeron - François Recanati - Jean-Loup Rivière - Maurice Roche - Pierre Rosenstiehl - Jacques Roubaud - Isabelle Stengers - Dan Sperber - Tibon-Cornillot - Jean-Noël Vuarnet -

autour des Immatériaux

Une programmation de films : fiction, expérimentation, scientifique, curiosités et documents bruts, a lieu pendant la durée de l'exposition, au Centre Georges Pompidou.

Un Espace international de recherche philosophique interdisciplinaire (Eirpi) "Architectures, sciences, philosophies" (à propos d'Immatériaux).

Dans le cadre d'une politique d'espace de séminaires consacrée à la recherche de haut niveau que le Président du Centre Georges Pompidou, en liaison avec le Conseil de direction, entend développer à partir de 1985, un séminaire intitulé "Architectures, sciences, philosophies" (à propos d'Immatériaux) est organisé les 24, 25, 26 avril au Centre Georges Pompidou.

Cette rencontre internationale a été organisée par Christian Descamps en liaison avec Jean-François Lyotard et l'équipe des Immatériaux. Chaque journée est axée sur un thème : le premier jour Architectures, le deuxième Sciences, le troisième Philosophies. Trois types de problèmes seront abordés :

- Comment penser la question du moderne et du postmoderne en architecture. Ce terme a-t-il la même acception dans cette discipline et dans le champ philosophique?
- Comment se formule la notion de preuve dans les sciences d'aujourd'hui?
- Comment les philosophes contemporains abordent-ils la question de la matière s'ils ont abandonné le rêve de se rendre *maître et possesseur de la nature*?

Les participants fourniront des contributions originales qui seront publiées ultérieurement.

Une dizaine de chercheurs de plusieurs nationalités travailleront ensemble pendant trois jours pleins. Les séances du matin seront fermées, celles de l'après-midi ouvertes à de jeunes chercheurs, et celles du soir au public.

International, l'Eirpi, dirigé par Christian Descamps, abordera d'autres thèmes dans ses sessions suivantes. Cet espace fait le pari de confronter les recherches françaises à ce qui se fait de plus neuf ailleurs.

Quatre séries de concerts organisés par L'IRCAM du 5 mars au 3 juin 1985.

Quoi de plus immatériel que les sons produits sans que l'on voit la façon dont ils sont fabriqués. Quoi de plus matériel que les machines et leurs maniements, sources de ces sons. L'IRCAM présente quatre séries de concerts dont les œuvres créent un contrepoint continu entre les sons créés artificiellement, sans gestes humains et les sons/interventions produits directement par les instruments et les voix. Entre ces deux univers des transformations continues qui font des matériels, l'immatériel.

Dans la première série, l'œuvre de *Luigi Nono, Guai ai Gelidi Mostri* (création française) mêle une écriture vocale dans la tradition des madrigalistes vénitiens avec ce qu'il y a de plus actuel dans les recherches électro-acoustiques menées par l'Experimental Studio du Heinrich-Strobel Stiftung de la Südwestfunk à Freiburg.

Dans la deuxième série, à travers des œuvres des lauréats du *XII^e Concours International de Musique Électroacoustique de Bourges - 1984* — et trois œuvres pour instrumentistes et électroniques données en deuxième partie de soirée, se dessine un important panorama international des dernières recherches dans l'utilisation des matériaux de pointe.

Dans la troisième série, *Karlheinz Stockhausen* présente ses premiers travaux à l'IRCAM *Kathinka's Gesang* (création mondiale) ainsi que d'autres œuvres récentes où l'électronique live côtoie l'instrument.

Dans la quatrième série, les voix prennent la place des instruments en contrepoint avec la recherche électroacoustique, en particulier dans *Chant de l'amour*, création mondiale de *Gérard Grisey*.

Une exposition *La voix maintenant et ailleurs*, 27 février-10 juin 1985, salle d'actualité de la BPI.

Le souffle, le cri, la voix... Comment "exposer" un tel sujet sinon par l'exemple sonore? Les visiteurs seront munis d'un casque sans fil fonctionnant avec des émetteurs infra-rouge. Un parcours en seize épisodes.

Deux numéros de la revue *Traverses* éditée par le CCI-Centre Georges Pompidou :

Numéros 33-34 *Politique fin de siècle*

On fait ici l'hypothèse qu'en cette fin de siècle, l'institution politique est travaillée de l'intérieur et minée par des phénomènes qui s'observent à l'échelle internationale. On s'interroge, en particulier, sur l'apparition et l'existence de ce qu'on peut nommer un « quart monde ».

On pense aussi à la question de la dissidence, à une certaine nostalgie du totalitarisme dans des sociétés apparemment, mais non réellement, laxistes, à la dévalorisation de la scène politique et à la crise de la représentation. On cherchera dans d'autres sociétés le fonctionnement éventuel d'autres modèles que celui des sociétés européennes démocratiques (Japon, Brésil, USA, etc.).

Numéro 35 *Le jour*

Les nouveaux moyens de propagation de la lumière et leurs nouveaux domaines d'application changent la mesure du temps. L'alternance des jours et des nuits, l'alternance des saisons ne donnent plus la mesure du temps ni ses rythmes. Et les techniques nouvelles véhiculent, elles aussi, des informations sous forme de signaux et d'images, et elles le font à cette vitesse, qu'on dit absolue, de la lumière. Elles contribuent, avec les autres techniques de la communication, à faire éclater les anciennes notions, non seulement de temps, mais d'espace. Le Jour des artifices, contrairement au jour solaire, se lève à toute heure, en tous lieux.

générique

« Les Immatériaux » : manifestation du Centre de Création Industrielle, département du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou.

Jean-François Lyotard	Commissaire général
Thierry Chaput	Commissaire
Martine Moinot Catherine Testanière Nicole Toutcheff Sabine Vigoureux	Documentalistes
Chantal Noël	Secrétaire de rédaction
Martine Castro	Coordinatrice audiovisuel Service audiovisuel
Dominique Barillé	Coordinatrice administrative
Véronique Guillaume	Secrétaire administrative

Avec la participation des départements et organismes associés au Centre national d'art et de culture Georges Pompidou :

La Bibliothèque Publique d'Information

L'IRCAM

Le Musée National d'Art Moderne

Conseil scientifique :

Mario Borillo

Paul Caro

Michel Cassé

Jean-Pierre Raynaud

Pierre Rosentiehl

Traduction Paul Smith

Information
Centre Georges Pompidou

75191 Paris cedex 04
Tél. : 277.12.33

Présidence
Presse

Maryvonne Deleau
Poste 4984

Relations publiques

Valérie Brière
Poste 4650

CCI

Presse

Marie-Jo Poisson-NGuyen
Poste 4205

Relations publiques

Ariane Diané-Sartorius
Poste 4216

BPI

Presse

Colette Timsit
Poste 4449

Texte de la cassette-son remise à la presse :

CNAC Georges POMPIDOU

Service des Archives

Quelque chose demeure, quelque chose change.

Au Centre Georges Pompidou, à partir du 28 mars jusqu'au 15 juillet 1985, sur tout le cinquième étage et aussi alentour, le CCI cherchera à mettre en scène ce qui change.

On dirait que les changements, comme toujours, nous viennent du dehors. Par les conditions de travail, par le milieu de la vie quotidienne, par les moyens d'information. Quelle différence, dit-on, avec la vie de nos pères !

Mais c'est dans nos têtes que ça change. Dans nos façons de sentir, de regarder, d'entendre. Dans la manière d'interroger et de comprendre. Dans les idéaux. Dans nos rêves. Dans notre langage. Dans l'intimité du corps.

On ne vous expliquera pas. On vous montrera. "Les Immatériaux" (c'est le nom de cette manifestation) sont une sorte de dramaturgie de l'époque qui naît. On cherchera à vous faire sentir. Ce ne sera pas pédagogique, et pas démagogique. On ne vous flattera pas ("Voyez comme vous êtes bien"), on ne vous éduquera pas ("Voyez comme nous sommes intelligents"). On cherchera à éveiller une sensibilité qui est déjà là dans nous tous, à faire sentir l'étrange dans le familier, et combien il est difficile de se faire une idée de ce qui change.

Imaginez un tourbillon de chemins arrêté où vous tracerez votre chemin. Imaginez un envol de voiles métalliques suspendu sur toute la surface. Il vous découvre une soixantaine de sites, éclairés comme au théâtre, extraits des connaissances, des modes de vie, des techniques, des pratiques artistiques d'aujourd'hui, exposés, parce qu'ils symbolisent l'immatériel changement et son incertitude.

Sites de biogénétique et d'arts plastiques, d'architecture et d'astrophysique, de musique et d'alimentation, de physique et d'habillement, un labyrinthe de machines de langage, l'habitat et la photographie, l'industrie et le droit. Des kilomètres de câblage invisible. Et nos grandes questions : la réalité, le matériau, les matériels, les matrices du sens, et qui en est l'auteur.

Imaginez qu'on vous raconte à l'oreille, par un récepteur incorporé dans votre casque d'écoute, pendant que vous vous promenez, qu'on vous raconte la cruauté, la beauté, l'élan, la drôlerie, l'inattendu de ce qui nous arrive. Dans cette promenade, imaginez que vous rencontrez de modestes minitels et qu'en appuyant sur leurs touches, vous pouvez lire sur l'écran des pages du catalogue. Et que cela, vous pouvez même le faire de chez vous, sur votre minitel domestique.

Imaginez encore cet étrange catalogue : un fichier de tous les sites préparé pour votre travail et votre ressouvenir ; avec le bloc-notes de l'équipe pendant les deux ans où elle préparait les immatériaux. A côté du catalogue une cassette de toutes les bandes-son de l'exposition. Et un ouvrage collectif fait en coopération avec la revue "Autrement", intitulé : "Les emblèmes de la modernité". Et un Petit Journal modulable à la demande. Et deux numéros de la revue du CCI "Traverses", l'un sur "la politique fin de siècle", l'autre sur "le jour". Et aux deux librairies, du plateau et du 5e étage, un ensemble de publications relatives aux questions qui commandent les immatériaux.

.../...

Attendez, vous irez aussi à l'IRCAM écouter les concerts "Immatériaux", avec des premières françaises et mondiales des plus grands compositeurs et des plus audacieux, d'aujourd'hui. Vous viendrez en avril suivre un séminaire de recherche sur ce qui change aujourd'hui dans la pensée, la science et l'art, réunissant des penseurs venus d'Europe et d'Amérique. Et dans la nouvelle salle de cinéma du Centre, vous viendrez regarder un programme de films documentant, imaginant, expérimentant des Immatériaux. Et à la Bibliothèque, vous verrez "La voix", une exposition à entendre.

Au Centre Georges Pompidou, à partir du 28 mars 1985, dans la Grande Galerie du cinquième étage, dans l'auditorium de l'IRCAM, dans la nouvelle salle Garance, dans la Bibliothèque, avec la contribution du Musée, avec la coopération d'une foule de techniciens, d'entreprises, d'artistes, de scientifiques, les Immatériaux ouvrira, produit par le CCI, élaboré par une petite équipe où le jeune et le vieux, la main et l'esprit, le féminin et le masculin, se sont associés pour fixer et garder leur cap : sur le grand changement d'aujourd'hui. Du 28 mars au 15 juillet 1985.

autour des Immatériaux

CNAC Georges POMPIDOU
Service des Archives

« Les emblèmes de la modernité – Immatériaux »

Numéro spécial des éditions Autrement publié avec le concours du Centre de Création Industrielle – Centre Georges-Pompidou.

Ouvrage collectif sous la direction d'Elie Théofilakis.

Les « matériaux » de notre modernité – idéaux, modèles et formes, mais aussi corps et matières... – sont mis en désordre dans le tourbillon technologique. Ni maîtres, ni efficaces, nos humanistes accusent la démesure et sombrent dans le rétro... Pourtant, l'après-moderne est là : il affirme ses arts nouveaux de l'existence par le raisonnement, la morale, la science, l'esthétique, l'économie. Ici, « des hommes sans qualité », sans mandat et avec la seule légitimité de leur condition expérimentale, donnent la preuve d'une sensibilité secrète qui nous unit au potentiel infini de la technoculture, en train de redéfinir l'humain et toutes ses matrices...

Avec la participation de :

ACM SIGGRAPH FRANCE

AGENCE INTERCONTINENTAL REUTER

CANON FRANCE S.A.

CCETT RENNES

CETIM

CNES

CNRS-Gif-sur-Yvette

CTP

DGT

DIRECTION DU LIVRE ET DE LA LECTURE

DYNARELAX SARL

ENSI

Sté FRAMENTEC

GALERIES LAFAYETTE

GRAV (Groupe de Recherches Audio-visuelles)

IBM FRANCE

IGN FRANCE

IMEDIA

INFORMATIQUE FRANCE

IRSID

KOTOBUKI Seating CoLtd

LIBÉRATION

MB FRANCE

MUSÉE DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LA VILLETTE

OCTET

OLIVETTI FRANCE S.A.

Sté PROJECT ASSISTANCE

PSA

SERPEA

Techno 2000

THOMSON CSF

THOMSON SIMIV

THOMSON TITN

UNIVERSITÉ PARIS VIII

Jean Maheu
Président du Centre national
d'art et de culture
Georges Pompidou

François Burkhardt
Directeur du Centre de Création
Industrielle

ont le plaisir
de vous inviter à la
conférence de presse sur

les immatériaux

le mardi 8 janvier 1985
à 11 h 30 précises,
au Centre Georges Pompidou.


*Salle documentation
CGP*

En présence de
Pierre Boulez
Directeur de l'IRCAM
Dominique Bozo
Directeur du MNAM
Michel Melot
Directeur de la BPI

Cette conférence sera animée
par Jean-François Lyotard,
Commissaire général
de l'exposition,
Thierry Chaput, Commissaire,
et leurs collaborateurs.

Manifestation présentée
au Centre Georges Pompidou,
grande galerie du 5^e étage,
du 28 mars
au 15 juillet 1985.

Entrée rue Beaubourg
sur présentation
de cette invitation.

 Centre Georges Pompidou

75191 Paris Cedex 04 Téléphone 277 12 33 Télec CNACGP 212 726